

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 6

Rubrik: J'ai écouté pour vous : le "Trio Cortot-Thibaud-Casals"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

La réapparition, en disques CD, des enregistrements réalisés en 1926 et 1929 par le Trio Cortot-Thibaud-Casals nous ramène, dans ce deuxième millénaire finissant, à l'une des plus originales formations instrumentales de musique de chambre que notre siècle ait connue: piano, violon, violoncelle.

Tandis que la formation à deux: piano/violon ou violoncelle ou encore le royal quatuor à cordes s'imposèrent en concert dès les compositions que Haydn, Mozart ou Beethoven leur destinaient, celle qui nous occupe ici ne sortit des salons ou de la musique «en famille» qu'au début de notre XX^e siècle, quand en 1905, Alfred Cortot, au détour d'un match de tennis, suggéra à ses amis Thibaud et Casals de «venir faire de la musique chez lui, en toute simplicité»...

Trios avec piano de Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Haydn, des sonates et le double concerto de Brahms, par le «Trio Cortot-Thibaud-Casals». Disque EMI CHS7 64057 2.

Le «Trio Cortot-Thibaud-Casals»



La notice biographique et le commentaire d'André Tubeuf joints au coffret nous donne un large panorama de cette histoire. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir. Mes débuts dans la critique musicale remontent à 1947, je n'ai donc jamais eu le privilège d'entendre cet ensemble concert, puisqu'il fut dissous en 1933, au contraire du «Trio Busch» ou du «Trio de Trieste» ou le «Beaux-Arts Trio» de New York. Mais parmi vous, beaucoup auront eu cette joie et, pour eux, le coffret est non seulement porteur de joies musicales réactualisées, mais peut-être de souvenirs émouvants. J'ai eu la chance de rencontrer Jacques Thibaud au soir du dernier concert qu'il donna à Genève. Ce soir-là il égrena pour nous cette vie «en trio» unique. Ils la menaient un mois durant, chaque année. Ils jouaient ensemble pour le plaisir et le sérieux et partaient en tournée au gré des libertés de temps que leur laissaient leurs contraintes respectives de concertiste, soliste, chef d'orchestre ou enseignant. Leur existence, ils l'ont racontée dans leur autobiographie. Mais ce que fut l'existence de l'ensemble n'a jamais été consigné, ou si peu! C'était leur jardin secret qu'ils voulaient préserver et dont, finalement, on ne retrouve l'écho que dans la mémoire des enregistrements.

L'ancienneté de ceux-ci n'a rien terni de l'esprit, de l'emmerveillement, du souffle et du frémissement qui les parcourent et les traversent de bout en bout. Haydn (Trio io, 73), Beethoven (l'Archiduc), Schubert (le grand si bémol), Mendelssohn ou Schumann. Ou encore les sonates à deux ou le double concerto de Brahms. C'est plus qu'un témoignage historique, c'est plus que la justification

d'un art d'écriture qui avait posé mille problèmes aux compositeurs que nous découvrons ou redécouvrons ici. Rappelez-vous: Mozart ou Beethoven en avaient fait un défi: mettre en regard du piano, un violon et un violoncelle relevait de la gageure. Alfred Cortot dit: «Cette association a été pour moi fondamentale. C'est par l'intermédiaire de mes deux compères que j'ai appris à faire chanter mon clavier en oubliant le côté percussif de l'instrument. J'appellerai cela de la tendresse.» J'aime ce titre d'André Tubeuf: «Chaque fois, donc, deux Lucullus dinaient chez le troisième.» Gourmandise, plaisirs des sens et de l'esprit. C'est cela qu'évoquait Jacques Thibaud, ce dernier soir de novembre 1951. Et farceur en plus! Tenez: Thibaud et Casals quittant prestement la scène, laissaient le timide Cortot saluant seul! Ou encore Casals obligé d'emprunter le pantalon d'un smoking, à Londres, le sien étant resté à Barcelone. Seulement voilà: Casals était petit et le pantalon démesurément long. En dépit des bretelles, il ne salua jamais debout et attendit la chute du rideau pour regagner la coulisse. Ou encore nos trois lascars jouant sans lâcher des yeux un snob, dans une loge de l'Opéra de Paris, tournant imperturbablement les pages du Trio de Schumann alors qu'ils jouaient leur fétiche: le Si bémol de Schubert... Ce même Thibaud qui dînait les pieds sur la boîte de son Stradivarius dissimulé sous la table de peur qu'on le lui vole ou qu'il l'oublie!

Alfred Cortot, mon premier souvenir. J'avais à peine six ans quand, accompagnant ma mère à un défilé de coutures, j'entendis un pianiste qui «cachonnait», en jouant les «Scènes d'Enfants» de Schumann, alors qu'il était déjà le pianiste répétiteur de Bayreuth. C'était en 1931!...

Casals, il fut l'un de mes premiers souvenirs des concerts d'abonnement de l'OSR auxquels j'assistais en resquillant. Il rugissait déjà en jouant J. S. Bach!... Mais vous avez d'autres images. Réveillez-les en écoutant ce coffret. Vous y sentirez la musique à tous les instants: la magie des sons, le bon goût, l'élégance et la vraie sagesse renaissent à toutes les mesures...